

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 66 (1988)
Heft: 11

Artikel: Schon die Alten Römer ... = Ils sont fous ces Romains ...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je me fais un plaisir de citer, parmi les publications récentes, la brochure de Georges Scheibler «Champignons hallucinogènes»; parution critiquée dans certains milieux, c'est un remarquable ouvrage qui facilitera grandement le travail des contrôleurs officiels. Relevons aussi que des analyses chromatographiques précises ont été faites à propos de toutes les espèces présentées dans ce fascicule.

Dr. Elvezio Römer, Farmacia San Luca, 6987 Caslano

(trad.: F. Brunelli)

Schon die Alten Römer...

Vor vielen Jahren war's. Mein Freund und ich — wir waren damals noch mehr oder weniger mykologische «Grünschnäbel» — besuchten eine Studienwoche des Verbandes in einer der schönsten Ecken der Schweiz. Unsere Arbeitsgruppe bestand aus einem Mitglied der WK, meinem Freund und mir, sowie einem Herrn mittleren Alters, welcher sich eher durch seine gewählte Ausdrucksweise als durch überdurchschnittlich gute Pilzkenntnisse auszeichnete. Gegen die gewählte Ausdrucksweise habe ich überhaupt nichts einzuwenden. Es soll jeder so reden, wie ihm der Schnabel gewachsen ist. Herr, nennen wir ihn einmal Cäsar, hatte leider eine Marotte, welche ihn mir unsympathisch machte. Er konnte es einfach nicht lassen, sich als grosser Lateinkenner zu profilieren. Hatten wir wieder einmal im Schweisse unseres Angesichtes eine schwierige Pilzart bestimmt, sassen mit leuchtenden Augen da und jubelten: «Dies ist eine Hygro**ph**Orus eburn**Eus**», mischte sich garantiert unser lieber Freund ein. Er schüttelte sein edles Haupt, sah uns mitleidig an und sprach. «Aber meine Herren, sie betonen ja ganz falsch. Sogar ich als Nichtlateiner weiss, dass dieser Pilz Hygr**O**phorus eb**U**rneus heisst». Mein Freund und ich sahen uns anfänglich leicht frustriert an, brummten etwas wie soso aha und gingen zur Tagesordnung über. Fatalerweise konnte Cäsar seine Belehrungen nicht lassen. Nachdem wir uns etwa zwei Tage lang lautlos aber intensiv geärgert hatten, platzte meinem Freund der Kragen. «Es ist mir hundewurst, ob man Aleuria oder Ale**U**ria sagt», brüllte er mit hochrotem Kopf los. «Dies spielt beim Bestimmen nämlich überhaupt nicht die geringste Rolle. Wir haben den Pilz richtig bestimmt, das reicht. Auf Typen wie dich haben wir gerade gewartet. Pilze falsch bestimmen, aber dann den falschen Namen richtig aussprechen!» Unserem Lateiner ist dies offensichtlich in den falschen Hals geraten, liess er sich doch unverzüglich in eine andere Gruppe versetzen.

Seither sind etliche Jahre ins Land gezogen. Schöne Jahre, bin ich versucht zu sagen, habe ich doch die Pilze so benamsen können, wie es mir richtig schien. Eine neue Generation von Pilzkennern ist heute am Werk. Mit einem Mikroskop oder einer Stereolupe ist kein Staat mehr zu machen, solche Dinge hat man einfach und braucht sie oft sogar auch noch. Die computerisierte Pilzbestimmung steht vor der Tür, das Elektronenmikroskop wird schon eingesetzt. Die Pilzbestimmer nennen sich bereits vornehm «Mykologen» und haben nicht selten akademische Bildung mit den entsprechenden Kenntnissen der lateinischen Sprache. Wer heute nicht als Hinterwäldler belächelt werden will, tut gut daran, von einer T. sulph**U**reum und nicht von einer T. sulphur**E**um zu sprechen, ganz egal, ob es sich dabei richtigerweise um T. sejunctum handelt. Ich würde gerne einmal wissen, weshalb die Lateinlehrer überhaupt sagen können, wie die alten Römer betonten. Meines Wissens lebt überhaupt keiner mehr davon, und Tonbänder sollen die Vorfahren unserer Pizzabäcker ja auch noch nicht gehabt haben. Sollte jedoch einer unserer Mykologen beim Suchen nach hochalpinen Pilzen einen vom Aletschglatscher freigegebenen gut konservierten und noch funktionsfähigen römischen Legionär auffinden, dann wäre es angebracht, diesen wie folgt zu begrüssen: «Salve, sagt man rub**E**scens oder rubesc**E**ns??» Er wird darauf sicherlich die richtige Antwort geben können, vielleicht sogar r**U**escens.

Bolet**U**s, pardon, Bol**E**tus

(Mein welscher Kollege F. Brunelli, der diesen Text ins Französische übertragen hat, meint dazu: Die lateinischen Klassiker Roms haben oftmals in Versform geschrieben; die Regeln, die sie für den Versbau anwandten, sind bekannt. Wir können deshalb mit Sicherheit sagen, welche Silbe in einem lateinischen

Wort betont werden muss. — Allerdings teilt F. B. vollauf die Meinung von Boletus, dass man sehr wohl guter Pilzkenner (und auch Kenner der lateinischen Sprache) sein kann, ohne dazu noch Pedant sein zu müssen. — H. G.)

Ils sont fous ces Romains...

Il y a des années de cela: mon ami et moi — nous n'étions en ce temps-là que des «bleus» en mycologie —, nous avons pris part à une semaine d'études de l'USSM dans un des plus beaux coins de Suisse. Outre mon ami, moi-même et un membre de la CS, notre groupe de travail comprenait un Monsieur d'âge moyen dont la spécialité était moins une connaissance supérieure à la moyenne dans le domaine des champignons que les termes choisis dans lesquels il s'exprimait. En somme, je n'ai rien à reprocher aux termes choisis: chacun s'exprime en conformité avec sa structure buccale...

Ce Monsieur, appelons-le César, souffrait d'une marotte qui me le rendait antipathique: il tenait à présenter de façon ostentatoire un profil de latiniste distingué. Lorsque, à la sueur de notre front, nous avons déterminé une espèce difficile, et que nous laissions éclater notre joie dans les regards en affirmant: «C'est un Hygroph^orus eburn^{eus}», César ramenait sa fraise à coup sûr, secouait son noble chef et répliquait avec un air compassé: «Mais non, Messieurs, votre accentuation est erronée. Même un non latiniste sait que ce champignon se nomme Hygr^ophorus eb^urneus». Au début, nous nous sentions un peu frustrés, mon ami et moi; nous maugréions un vague «Ah! Ah!» et nous poursuivions nos travaux selon l'ordre du jour. Mais César, immanquablement, n'avait de cesse de nous instruire.

Deux jours de suite, notre colère resta muette mais gagna en violence; ce fut mon ami qui éclata le premier: «Que l'on dise Aleuria ou Ale^uria, je m'en contref... comme de ma dernière paire de chaussettes», s'écria-t-il avec une face rubiconde. «Cette affaire ne joue pas le moindre rollet dans une détermination. Nous avons reconnu ce champignon, et basta! Des types comme toi, nous nous attendions à trouver: leurs déterminations sont incorrectes, leur but est seulement de bien prononcer un nom inexact». Cette affirmation resta au travers de la gorge de notre latiniste et il demanda aussitôt à être muté dans un autre groupe.

Depuis lors, de l'eau a coulé sous les ponts. J'ai passé de belles années, à donner aux champignons des noms qui me paraissaient corrects. Une nouvelle génération de mycologues est née: il n'y a plus à se vanter de posséder un microscope ou une loupe stéréoscopique: de tels instruments sont monnaie courante et il arrive même qu'on en fasse usage. L'ordinateur-déterminateur est à la porte; déjà le microscope électronique est apparu. Des MYCOLOGUES distingués ont derrière eux une formation académique accompagnée de connaissances sûres en langue latine. Qui ne veut pas paraître béotien risible fera bien de parler d'un T. sulf^ureum et non d'un T. sulfur^{eum}, même si, en réalité, il s'agit — correctement — d'un T. sejunctum...

J'aimerais bien savoir sur quels arguments logiques se basent les professeurs de latin pour déterminer l'accent tonique des mots latins au temps des Romains. A ma connaissance, tous les anciens Romains sont décédés et les ancêtres de nos tenanciers de Pizzeria n'ont rien enregistré sur des bandes magnétiques. Si l'un de nos MYCOLOGUES spécialistes de la flore fongique alpine trouvait par hasard un légionnaire romain bien conservé et libéré de la gangue du glacier d'Aletsch, je lui propose de s'adresser à lui à peu près en ces termes: «Ave, cher Légionnaire! Dans ta langue, doit-on dire rub^escens ou rubesc^{ens}?» Gageons que le Romain pourra alors lui fournir le renseignement exact; peut-être même vous dira-t-il: «Ni l'un ni l'autre: il faut dire: r^ubescens»!

Bolet^{us}, I'm sorry, Bol^etus

(trad.: F. Brunelli)

(n. d. T.: Les écrivains romains classiques ont souvent écrit en vers et c'est, entre autres, grâce aux règles de versification qu'ils nous ont transmises que nous pouvons avec certitude démontrer la place de l'accent tonique dans les mots latins... Mais le traducteur est d'accord avec «Boletus»: on peut être bon mycologue et latiniste distingué sans être pédant...)